

PUBLICATION TRIMESTRIELLE - AVRIL | JUIN 2018



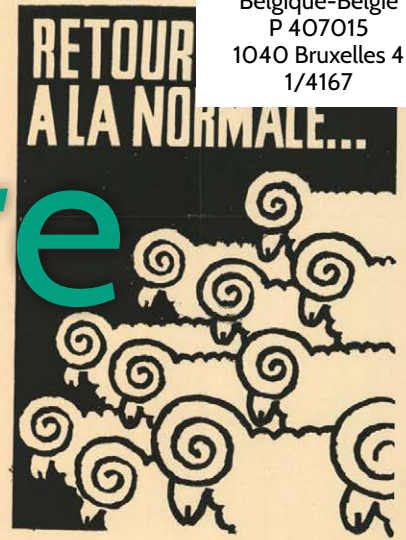
LE MAGAZINE DU CJC

Phylactère



L'ELAN EST DONNE
POUR UNE

LUTTE PROLONGEE



RETOUR
A LA NORMALE...

TOUS MERCREDI 12 JUIN
18 HEURES A LA REPUBLIQUE

FRONTIÈRES
RÈPRESSION



SOIS
JEUNE
ET
TAIS
TOI

HALTE
A
L'EXPULSION
DE NOS
CAMARADES
ETRANGERS



IL EST RECOMMANDE
AUX ETRANGERS DE
NE PAS PARTICIPER

TRAVAILLEURS
FRANCAIS IMMIGRES
TOUS UNIS

A TRAVAIL EGAL SALAIRE EGAI
A LAVORO UGUALE SALARIO UGUALE
A TRABAJO IGUAL SALARIO IGUAL
ΙΑΙΑ ΔΟΥΛΕΙΑ ΙΑΙΑ ΠΑΗΡΩΜΗ
A TRABALHO IGUAL SALARIO IGUAL

*je participe
tu participes
il participe
nous participons
vous participerez
ils profitent*



MAI 68
DEBUT
D'UNE LUTTE
PROLONGEE

DOSSIER - LE RADICALISME

Qu'est-ce qu'être radical ?

AU REVOIR PRÉSIDENT // DE L'ACTION,
DES MÉDIAS ET DES JEUNES // ZERO
WASTE & GOOD FOOD // SHUT UP! //
ÉVALUATION DU PHYLACTÈRE



Conseil
de la Jeunesse
Catholique

4

Focus CJC

Au revoir Président.

12

Dossier

Qu'est-ce qu'être radical ?

19

Engagement

Tam Tam, la campagne qui fait du bruit !

22

Bons tuyaux

Formations, campagnes et outils pédagogiques conseillés par la rédaction.

6

Focus OJ

Trois reportages au cœur des organisations membres du CJC : Action Médias Jeunes, le Réseau des Consommateurs Responsables et Ego-Logique.

18

Archives

La jeunesse, un engouement historique !

20

Parole aux OJ

Un événement inclusif pour les Guides // Encore du neuf sous le soleil de l'ASBL Gratte // CRACS'Attitude, des séjours de vacances aux séjours scolaires - Gîtes d'Étape.

23

Portrait

Jean-Hugues Adam, animateur/formateur au Conseil Jeunesse Développement.

PHYLACTÈRE - PUBLICATION TRIMESTRIELLE DU CONSEIL DE LA JEUNESSE CATHOLIQUE (CJC) - 25, rue des Drapiers - 1050 Ixelles - 02/2303283 - info@cjc.be - www.cjc.be - ÉDITEUR RESPONSABLE - Nadia Cornejo - COORDINATION - Vanessa Pitaels - ÉQUIPE DE RÉDACTION - Germain Cabot, Nadia Cornejo, Pauline Demanet, Sophie Ducrotois, Joris Fakroune, Vanessa Pitaels - ONT ÉGALEMENT COLLABORÉ À CE NUMÉRO - Jean-Hugues Adam (CJD), Benoit Coumont (CJC), Jessica Lefèvre (Gratte), Samuel Legros (CNAPD), Les Gîtes d'Étape, Anne-Laure Muraille (Les Guides), Benoît Nicaise - MISE EN PAGE - Urielle Coeman - IMPRIMÉ par Media Process - Imprimé sur du papier recyclé.

Photo de couverture : gravures de l'Atelier populaire / caricature : Germain Cabot

Radical ?

Fin avril 1968, en France, le monde étudiant s'insurge contre l'Université dont les méthodes semblent totalement dépassées et moralisatrices ; les étudiants occupent Nanterre. Le mouvement est vivement réprimé par les forces de l'ordre. L'université décide de fermer. Mais le mouvement se décuple et se développe ensuite dans d'autres universités parisiennes, notamment, la Sorbonne qui fermera également rapidement ses portes. Mi-mai, ce sont 20.000 étudiants qui défilent dans les rues de Paris pour exprimer leur mécontentement. La capitale française ressemble à un champ de bataille avec barricades, voitures retournées, affrontements entre étudiants et policiers, des centaines de blessés et plus de 400 arrestations. S'ensuivent les grèves qui amplifient encore davantage le mouvement, les syndicats mobilisent des millions de grévistes jusqu'à atteindre les 10 millions fin mai.

Un demi-siècle plus tard, mai 68 est fêté et célébré pour ce que le mouvement a apporté et sa contribution à changer notre société. Or ces événements peuvent difficilement être qualifiés de paisibles. Les jeunes universitaires à la base de la contestation se surnommaient d'ailleurs « les enragés ». Cette radicalité était-elle nécessaire, a-t-elle été utile à la contestation, a-t-elle fait avancer le mouvement ? Cette radicalité est-elle propre à la jeunesse, fait-elle partie de son essence ?

En mai 2018, la radicalité est diabolisée par les médias et la pensée dominante. Le terme fait peur et est utilisé à toutes les sauces. Il devient donc nettement ambigu et on y associe dès lors des concepts aussi opposés que le mouvement féministe chilien - qui se soulève aujourd'hui contre les abus d'une société capitaliste et patriarcale - qu'aux jeunes partis se battre aux côtés de Daech en Syrie. Tous deux paraissant aux antipodes des insurgés universitaires de Nanterre. Aujourd'hui, par « radicalisme », vous devez entendre terrorisme, populisme ou extrémisme, décrédibilisant ainsi bon nombre de mouvements contestataires.

Le dossier de notre revue, avec l'aide de nos partenaires et de nos membres, vous invite à vous questionner sur ce terme, sur ce qu'il recouvre et ce qu'il implique.

Bonne lecture !

Nadia Cornejo
Secrétaire Générale du CJC

Cette radicalité est-elle propre à la jeunesse, fait-elle partie de son essence ?

Au revoir Président ;-)

Une page se tourne, Benoit Nicaise, Président du CJC depuis la fin de l'année 2014, laisse la place et part vers de nouvelles aventures. Retour en quelques questions sur son rôle de Président.

Quel bilan tires-tu de ces deux mandats en tant que président du CJC ?

Un bilan relativement positif. En regardant dans le rétroviseur, j'ai l'impression que le CJC d'aujourd'hui n'est plus celui d'il y a quatre ans. Il a développé plus de services pour ses membres, a un positionnement plus fort vis à vis de la société, une dynamique interne plus riche. Évidemment, cette situation n'a pas été façonnée par mes petites mains. Les instances, le bureau et l'équipe ont accompli un travail formidable, mais je pense avoir insufflé un cap qui me semble positif pour la suite du voyage. Certains projets ont été couronnés de succès et d'autres moins. Certaines décisions furent les bonnes et d'autres se sont avérées moins judicieuses. Mais c'est aussi ça la présidence du CJC : on essaye, on réussit, on se plante, on fait évoluer le projet.

Pourquoi as-tu souhaité passer le flambeau maintenant ?

Quand je me suis présenté au CJC, j'avais comme projet de renforcer la dynamique entre les membres, de développer l'aspect service aux membres ainsi que de réaliser un travail sur le mouvement social du CJC. Je voulais mettre sur la table les questions liées à la manière dont le CJC se positionne face à la société civile et comment il porte son projet de société.

Aujourd'hui, avec l'aboutissement d'Up! Square et l'initiation du travail sur l'identité du CJC, j'ai l'impression d'être arrivé au bout de ces projets. Qui plus est, je vois une plus-value à l'arrivée du nouveau président au début du travail sur l'identité. Une manière pour lui ou elle de mettre le pied à l'étrier dès le début de son mandat tout en apportant un regard neuf à la réflexion.

As-tu un regret ?

Plein de petits regrets ! Mais ce sont des détails par rapport aux nombreuses joies et expériences vécues. Je regrette notamment de n'avoir pas pu passer autant de temps que je ne l'aurais voulu avec chaque association et entre autre les nouveaux membres. Le temps n'est malheureusement pas extensible.



La relève

Toute l'équipe du CJC est ravie d'accueillir son nouveau Président, Roger Dushime. Actif dans le CA du CJC depuis un an et Président du CJD depuis 2 ans, Roger a été élu le 22 juin dernier. Retrouvez son portrait dans le prochain numéro du Phylactère.





Qu'est-ce que cette expérience a pu t'apporter ?

Par où commencer ? Je pense que ce fut avant tout une aventure humaine particulièrement riche. J'ai eu l'occasion de rencontrer des personnes formidables qui m'ont beaucoup appris et des associations avec des projets bourrés de sens. À travers les enjeux sectoriels et extra-sectoriels j'ai pu prendre de la hauteur et aiguïser ma vision de société. Et je ne vais même pas m'attarder sur les compétences professionnelles. En près de quatre ans, l'ensemble des rencontres et des expériences vécues au CJC ont clairement enrichi ma vision de société et élargi mes horizons. J'espère avoir apporté au CJC ne serait-ce que la moitié de ce qu'il m'a apporté.

De quelle réalisation es-tu le plus fier ?

Sans conteste (et sans surprise ?) Up! Square. Voir l'ensemble des associations réunies autour d'un projet qu'elles ont construit ensemble. Permettre aux permanents et volontaires se rencontrer, découvrir les actions des autres associations et rêver au CJC de demain. Ce fut réellement un moment de rêve. Le travail avant, pendant et après a aussi été marquant pour moi. L'équipe et les associations faisant partie du groupe de travail ont réalisé un travail de dingue ! J'ai beaucoup appris en leur compagnie.

Selon toi, quels défis attendent le CJC dans les mois et années à venir ?

Il y a évidemment les enjeux sectoriels qui parsèment la vie du CJC et des Organisations de Jeunesse. Mais plus profondément, le CJC va avoir deux grands chantiers sur lesquels se pencher dans les mois et années à venir : son identité et sa dimension mouvement social. Et fort heureusement, ces deux points sont déjà en chantier ! Un travail sur « qui est le CJC ? » et ce qu'il devrait être a débuté depuis la fin d'Up! Square. La dimension mouvement social ne fait que se renforcer depuis la fin de cet événement. Les débats sont de nouveau récurrents en AG (et ailleurs), un travail de positionnement politique est maintenant abouti, la fédération se construit une place sur les réseaux sociaux, les prises de paroles se font de plus en plus fréquentes, riches et pertinentes. Il y a encore un long de travail qui attend le CJC mais la dynamique est lancée.

Que souhaites-tu au CJC ?

Du mouvement et de l'audace ! Je lui souhaite de ne pas s'endormir sur des principes qui roulent, d'essayer de nouvelles choses, d'oser sortir des sentiers battus sans toujours tout maîtriser... quitte à se rater ? Ce n'est que comme cela que le CJC pourra continuer à être pertinent, à représenter la jeunesse et porter un projet de société cohérent.

Que peut-on te souhaiter pour la suite ?

Des aventures ! Plein d'aventures ! Je suis entré dans le monde de la jeunesse par la porte des jeux de rôles grandeur nature. Quand on arrive à la fin d'une aventure, c'est le moment rêvé d'en commencer une autre !

Quatre années de rencontres...

Outre l'expérience extraordinaire que fut ce mandat, je retiendrai surtout les rencontres humaines. Des bénévoles de terrain aux instances, des permanents des associations à l'équipe du CJC sans oublier les partenaires et toutes les personnes qui gravitent autour de la fédération. J'ai eu l'occasion de rencontrer des gens passionnants et passionnés qui ont à cœur de faire fructifier leurs projets et, se faisant, changer le monde. J'éprouve énormément d'affection pour ce que toutes ces personnes sont autant que pour ce qu'elles font. Les échanges qui ont pu naître lors des rencontres formelles ou au détour d'une activité m'ont réellement fait grandir. Je ne suis plus aujourd'hui la même personne qu'il y a quatre ans. Mais c'est certainement en cela qu'on voit qu'une aventure a été riche.

Vanessa Pitaels & Benoit Nicaise

CJC



De l'action, des médias et des jeunes

Si le monde des médias était une ruche, la reine des abeilles serait certainement Action Médias Jeunes. Qui n'a jamais entendu parler d'ACMJ ? L'Organisation de Jeunesse qui responsabilise, plus vite que son ombre, les jeunes aux médias ! Sur la place de l'Illon, ils sont désormais 12 à former des CRACS des médias, principalement au sein des écoles et du secteur de la jeunesse.

L'équipe du Phylactère a rencontré Jehanne, chargée de projet pédagogique depuis 6 ans, qui nous raconte le chemin parcouru par son organisation et les projets décoiffants sur lesquels l'équipe travaille...

Comment se déroule une animation ACMJ ?

En général, on fait appel à nous pour un projet bien spécifique. Nous répondons toujours oui. Hier, une prof m'a demandé si c'était dans nos cordes de faire une revue de presse et j'ai dit oui. Même si nous n'en avons jamais fait, nous allons nous former et nous lancer.

Sinon, concrètement, nous proposons des ateliers de sensibilisation pour un usage responsable du web. Nous ne sommes absolument pas normatifs, c'est-à-dire qu'on ne va pas dire « telle application est chouette, tel réseau social, il faut s'en méfier ». Nous allons décortiquer, avec eux, les plateformes que les jeunes utilisent tout en essayant de les conscientiser à la façon dont ces plateformes ont été créées et comment elles sont alimentées par les personnes qui les gèrent.

A côté de ça, nous travaillons sur des projets multimédias parce que nous partons du principe que si les jeunes deviennent producteurs de médias, cela va les aider à mieux en consommer. Dès qu'ils ont compris que tout média est une construction, leur esprit critique s'aiguisé.

Comment expliques-tu le succès de vos animations ?

Ce n'est pas tellement lié à nous ou à notre réputation mais plutôt à une volonté d'éduquer aux médias qui est bien présente dans les instances, tant politiques que dans les écoles. Les différents acteurs de la société se rendent



compte que l'éducation aux médias est une nécessité et, par chance, nous sommes une des seules Organisations de Jeunesse à proposer ce genre de services. Nous espérons que d'autres associations se lancent dans des domaines aussi précis. Notre avantage est d'être plurimédia ; nous avons trois personnes en web et multimédia, un détaché pédagogique, un chargé de projet et un chargé de com' et de production.

Tu peux nous donner une idée des projets que vous avez réalisés dernièrement ?

En 2017, il y a un projet qui a été créé avec une AMO de Gembloux : Internet expliqué à ta mère. Les jeunes sont partis du constat que les parents étaient trop stressés par Internet et que, du coup, il faudrait leur expliquer. C'est comme ça qu'est né le projet.

Sa mise en place a pris deux ans. La première année, des capsules vidéo ont été réalisées et la deuxième année a vu la création du site et de l'outil pédagogique qui les accompagnent.

Il y a aussi eu le projet Atlas. C'est une enseignante qui avait des classes passerelles avec des primo-arrivants venus du monde entier. Elle s'est dit que ça serait chouette de créer un atlas pour montrer d'où viennent les élèves. Le projet a abouti à un webdocumentaire qui retrace l'histoire, l'origine et le parcours de chaque élève.

Et demain ?

Nous sommes clairement dans une phase de transition. Les projets deviennent de plus en plus nombreux et de plus en plus conséquents. L'objectif est donc de se professionnaliser. Depuis que je suis arrivée, il y a 6 ans, nous sommes passés de 7 à 12 permanents dans l'équipe. On passe un palier.

Pour l'instant, nous sommes en phase de recrutement car Héloïse Rouard, notre Secrétaire Générale, s'en va fin de l'été ainsi que trois autres membres de l'équipe. Sur le long terme, nous aimerions aussi avoir un vrai lieu d'accueil pour les jeunes et les écoles.

*Pauline Demanet
CJC*

Coup de projecteur sur le Marioland de l'immigration !

La grande traversée est un projet qui a été réalisé, en 2017, par ACMJ en collaboration avec le centre de réfugiés de Belgrade.

Il a donné la possibilité aux jeunes de s'emparer de la thématique de l'immigration sous un format original qui a longtemps été méprisé : le jeu vidéo !

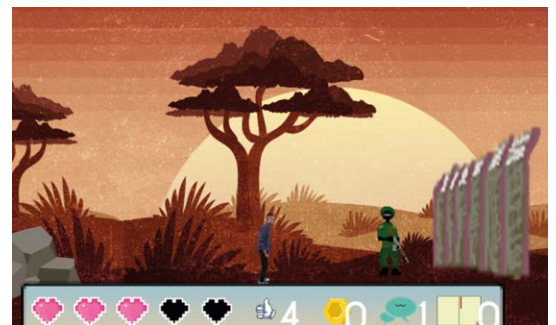
Le concept : suite aux persécutions subies dans votre pays, vous décidez de rejoindre l'Europe. Pour cela, vous incarnez un personnage inspiré du parcours d'Hamza, Hassan ou Ibrahim !

Une fois votre personnage sélectionné, vous partez pour la grande traversée. Attention ! Votre route sera semée de nombreuses embûches. Des barrages de soldats, des accidents de la route ou la rencontre de personnes mal intentionnées vous feront perdre des points de moral !

Mais ce n'est pas tout ! D'autres handicaps pourraient vous affaiblir. Vous ne connaissez pas la langue du pays que vous traversez ? Vous n'avez pas assez d'argent pour payer le passeur ? Vous tombez malade ? L'argent, le moral et la santé seront primordiaux pour atteindre votre destination finale. Y arriverez-vous ? Un jeu vidéo, au croisement de l'outil pédagogique, qui permet de s'amuser tout en étant confronté à la réalité des réfugiés.

Si vous avez envie d'y jouer :

www.acmj.be/lagrandetraversee



Du nouveau chez ACMJ

Depuis ce 2 juillet, Claire Berlage est venue renforcer l'équipe d'ACMJ en tant que secrétaire Générale.

Zero Waste & Good food

Il ne se passe pas un jour sans que l'on parle de changement climatique, d'empreinte écologique ou de développement durable. On en parle, c'est bien... Mais encore faut-il agir. C'est ce qu'ont décidé de faire des associations comme le Réseau de Consommateurs Responsables (RCR) qui, aujourd'hui, joignent leurs expertises et leurs forces à celles des mouvements de jeunesse afin de permettre aux jeunes de passer des camps d'été toujours fantastiques et avec une empreinte écologique réduite !

Ce projet est né de l'envie de certains animateurs de réduire l'impact environnemental de leurs camps d'été. Ils avaient déjà pris les devants et allaient voir des producteurs locaux, achetaient en vrac des denrées non-périssables, etc. Cependant, ils étaient confrontés à un certain manque d'outils pratiques et ce, malgré les outils pédagogiques déjà publiés par les mouvements. Le Projet Zero Waste & Good Food est donc né d'un besoin de terrain et a rassemblé autour de la table Les Scouts, les Patros, les Guides, les Scouts et Guides Pluralistes et les Faucons Rouges afin de mutualiser les ressources, concrétiser une formation commune et outiller les jeunes accompagnant des camps cet été.

De quoi parle-t-on concrètement et avec qui ?

Le projet a pour but d'outiller les groupes qui souhaiteraient, pour leur camp, avoir une meilleure gestion globale de leurs déchets et réduire leur empreinte écologique. Apprendre à construire un menu avec des produits locaux et de saison, à acheter « durable », à fabriquer ses produits d'hygiène et à poser les bons gestes pour les trous à ordures constituent autant de thématiques qui seront abordées.

Une formation s'appuyant sur cinq axes !

La journée du 6 mai a vu se rencontrer onze animateurs ainsi que onze cuisiniers, représentant ensemble onze groupes issus d'un des cinq mouvements de jeunesse présents en Fédération Wallonie-Bruxelles qui s'engagent, depuis longtemps, vers une responsabilité environnementale. La volonté était de ne pas seulement sensibiliser les animateurs qui construisent leur camp chaque année, mais aussi les cuisiniers, les intendants, etc. En bref, ceux qui prépareront les repas pendant le camp. Si la consommation alimentaire constitue une part non négligeable des thématiques abordées par les mouvements de jeunesse, la formation Zero Waste & Good Food est allée bien plus loin.





En effet, la formation s'est élaborée autour de cinq axes :

- **Les activités** : les questions relatives au matériel utilisé pour les jeux mais aussi la consommation en eau et en énergie de ces activités qui sont proposées aux jeunes participants tout au long des camps d'été ont été abordées avec les animateurs.
- **Le matériel logistique** : qui dit camps d'été, dit aussi une certaine organisation logistique. Les animateurs ont pu échanger et discuter de l'utilisation des perches, indispensables aux fameuses constructions woodycraft mais aussi à l'organisation générale du camp.
- **La gestion de l'intendance** : les intendants ont pu découvrir, apprendre et partager leurs expériences en matière de consommation, de conservation des aliments, de cuisine et l'organisation de celle-ci.
- **Les produits d'hygiène** : ont été abordées tant les questions relatives à l'hygiène corporelle que l'hygiène des objets, de l'intendance, des tentes, etc.
- **La sensibilisation des jeunes** : le but est aussi de changer les mentalités de façon durable ! La formation a donc proposé un temps pour réfléchir et construire ensemble des méthodes efficaces en vue de sensibiliser les enfants à ces problématiques. Les mouvements de jeunesse restent avant toute chose un formidable lieu d'éducation.

Plus qu'une formation, un véritable accompagnement !

Plus qu'une formation, le RCR participe à un accompagnement complet des participants. En effet, faisant suite à cette journée de formation, les intendants et les animateurs rejoindront les formateurs du RCR et des autres associations impliquées pour une journée d'achat en groupe. Les jeunes encadrants seront alors aidés, guidés et conseillés pour l'achat en vrac de légumineux, de céréales, de pâtes et même de produits d'entretien.

Des visites sont aussi prévues sur les camps des différents participants à ce projet. Les associations se rendront sur place pendant l'été afin de prolonger l'accompagnement, participer à des activités et approfondir, sur le terrain, les balises développées durant la formation.

La suite ?

Pour le RCR, les jeunes sont les consommateurs de demain et il est important de prendre le temps et de mettre l'énergie et les moyens nécessaires pour qu'ils puissent se poser des questions relatives à notre consommation et notre rapport aux producteurs. Cette formation Zero Waste & Good Food est un projet pilote émanant des besoins exprimés par des animateurs et animatrices de mouvements de jeunesse. L'expérience sera sûrement amenée à être reconduite avec d'autres groupes pour voir se développer, sur les camps d'été, une approche toujours plus responsable de la consommation.

Germain Cabot
CJC

Quatre associations et initiatives sont au cœur de ce projet :



Zero Waste Belgium, association qui sensibilise aux problématiques liées aux déchets et au gaspillage en Belgique ;



Le Réseau de Consommateurs Responsables (RCR), association qui fait la promotion active d'initiatives locales de « consommation alternative » ;



Terroirist, coopérative qui met en lien de petits producteurs et des magasins et restaurants situés à Bruxelles ;



fristouille.org, site qui aide à (re)penser son assiette et préparer ses repas de manière durable.

Shut up!

Faire taire le harcèlement ? Avec Ego-Logique, les jeunes révèlent les mots qui blessent et restaurent leur estime de soi en accrochant le regard.

Des photos belles et implacables forment l'exposition que l'Organisation de Jeunesse propose pour faire réfléchir à la spirale de la violence engendrée par différentes formes de harcèlement. Un projet artistique créé et porté par des jeunes fragilisés.

Un laboratoire pour s'exprimer et trouver sa place

« Tout part chez nous d'un groupe de jeunes en souffrance, qui se reconstruisent dans le service d'un hôpital où nous les rencontrons. Nos principaux projets émergent de ce lieu, de ces groupes qui trouvent les moyens et les ressources pour les mener à bien, avec notre aide ». Violette, coordinatrice, témoigne de ce processus qui forme le cœur de l'action de l'association.

Avec « Shut Up! », il est question pour les adolescents d'exprimer un moment de leur parcours, souvent chaotique, où la manière dont ils ont été nommés les ont blessés. Ces mots, qui peuvent paraître anodins, leur ont collé une étiquette qui a déformé l'image d'eux-mêmes et entravé la construction de leur identité. Le moyen d'expression artistique utilisé est le maquillage de scène qui simule les coups et les blessures. Il s'agit de permettre aux jeunes de matérialiser ce qui les a fait souffrir en se maquillant mutuellement. « Ils choisissent eux-mêmes le maquillage et nous leur proposons juste la technique ». Un shooting photo de qualité offre un support qui fait mouche.

Le déploiement du projet

L'exposition ainsi créée a été utilisée pour des élèves en retraite sociale. Elle sera aussi mise en œuvre au festival Esperanzah cet été, associée à des ateliers théâtraux. « Nous espérons ainsi permettre aux spectateurs d'aller au-delà des apparences et de remettre en cause certains fonctionnements. Un mot « pour rire » peut avoir une portée beaucoup plus grande que ce que l'on imagine ». Dans les processus de harcèlement, rester passif, c'est participer d'une certaine manière à la violence. Dans ce climat, une victime peut devenir bourreau ou vice-versa.

Pour permettre aux enfants et aux adolescents de prendre conscience de ces mécanismes, Ego-Logique propose des pistes d'animation aux enseignants, animateurs, éducateurs et professionnels de l'éducation. Avec quelques éléments plus théoriques, ils constituent un dossier qui traduit le projet en permettant qu'il soit réapproprié. L'OJ met ainsi en avant l'expertise pédagogique de son équipe d'animation, exercée dans des stages, des ateliers ou d'autres moments de formation.

Permettre aux jeunes de rêver à leur tour

« Même si tous les jeunes touchés par nos activités ne deviennent pas actifs au sein de l'association, certains d'entre eux ont pu faire un parcours qui les a conduits à devenir volontaires, membres de notre assemblée générale ». Quand ils expriment le besoin d'être aidés pour mener à bien de nouvelles productions, ces volontaires sont soutenus. Quel que soient les moyens d'expression artistique (danse, arts plastiques, cinéma, etc.), ceux qui disposent des compétences artistiques recherchées peuvent entrer en jeu. C'est ainsi qu'un court métrage a été récemment présenté à Liège, œuvre d'un jeune dont l'organisation est plutôt fière.

Sophie Ducrotois
CJC





« Identifier et exprimer ses émotions, ça sert pour toute la vie ».

Ego-Logique est une Organisation de Jeunesse composée de volontaires de 18 à 35 ans dont l'objectif est de développer une citoyenneté critique, active et responsable, dans une perspective d'égalité, de justice, de mixité sociale, de démocratie et de solidarité. Pour cela, elle propose à la fois des animations, des formations et des projets qui mettent en œuvre et favorisent le développement moral des participants.



Shut
#up

Ne rien faire?
c'est déjà choisir un camp!



Arts plastiques (street art et graffiti), techniques multimédias (cinéma, montages stop-motion, photographie), développement corporel (danse, techniques de cirque, théâtre et improvisation), mais aussi écriture, contes et histoires forment le panel de techniques d'expression proposées lors des animations destinées aux écoles, centres de jeunes, OJ ou à tous les groupes intéressés.

Des formations sont aussi mises en œuvre dans une perspective de développement moral, dans des domaines variés comme la psychologie (psychologie des enfants et adolescents, l'autorité, la justice, changements à l'adolescence, etc.), la créativité, la nature, la permaculture ou l'image numérique et l'éducation aux médias.

Enfin, l'association, créée en 2011 et reconnue comme Organisation de Jeunesse en 2016, organise des team-buildings ou événements qui bénéficient à son action sociale.



Traitement radical

*Radical : un mot dont le sens a évolué.
Analyse d'une perversion tant réelle que fantasmée.*

Histoire d'une doctrine politique

De l'Angleterre à la France, les radicaux militent, au 19^{ème} siècle, pour « le plus grand bonheur pour le plus grand nombre ». Suffrage universel, liberté et dignité humaine sont au programme, tout comme l'égalité et la séparation de l'Église et de l'État. Méfiant vis-à-vis du collectivisme, le radicalisme se définit initialement loin de tous les extrêmes. Il restera ainsi au centre de l'échiquier politique en France avant de disparaître au début des années 70.

Laissé un temps dans l'oubli, le mot est fortement utilisé à partir des années 2000 dans le traitement politique et médiatique des attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis. La fréquence de son usage se multiplie ensuite dans le contexte des attentats commis en 2015 et 2016 au nom de Daech (Bruxelles, Paris, Nice, Copenhague, Londres, Berlin, etc.). La notion de radicalisme se cristallise alors autour de l'Islam et du terrorisme dit islamique.

Absent des politiques publiques jusqu'en 2014, le terme radicalisme est devenu l'un des intitulés majeurs des plans d'action en Belgique, à tous les niveaux de pouvoir du gouvernement belge, dans les domaines de la justice et de l'éducation formelle et informelle pour « prévenir et détecter la radicalisation ».

RADICALISME

Le terme radicalisme renvoie à trois acceptions¹ : une attitude qui consiste à reprendre toute question sans tenir compte de l'acquis, à partir des racines ; en politique, il peut s'agir d'une attitude politique ferme et résolue ou encore d'une doctrine du parti radical et radical-socialiste.

¹ Définition de l'encyclopédie Universalis, en ligne, <https://www.universalis.fr/dictionnaire/radicalisme/>



Un concept délégitimé et instrumentalisé

Aujourd'hui, philosophes, chercheurs en politique et acteurs associatifs (Ligue des droits de l'Homme, Revue Nouvelle, Centres d'actions interculturelles, etc.²), dénoncent le recours abusif à certains termes tels que radical, radicalisme ou radicalisation. Le vocabulaire est également instrumentalisé par le libéralisme économique. Il appauvrit l'action politique ou sociale en délégitimant la radicalité. L'amalgame est fait avec le concept de radicalisation qui renvoie au fait de se radicaliser en influençant d'autres personnes. La radicalisation adopte une forme d'action violente liée à une idéologie extrémiste politique, sociale ou religieuse et remet en question l'ordre établi.

Le djihadisme et le terrorisme ont causé des traumatismes profonds dans la société occidentale, même si les victimes les plus nombreuses se trouvent surtout ailleurs. Dans une bonne part des discours politiques et médiatiques, le terme « radicalisme violent » a supplanté ceux de djihadisme, de fanatisme et de terrorisme.

Une criminalisation de toute forme de contestation

Les appareils de l'État ne discernent jamais leur propre violence en la qualifiant de radicale, qu'ils s'agissent de répressions policières ou de violences socio-économiques. Les violences occasionnées par le capitalisme et la mondialisation économique ne seront jamais non plus qualifiées comme telles. Si seuls les radicalismes, en dehors des pouvoirs établis, peuvent être qualifiés, eux de violents, le danger est grand de voir réprimer toute forme de remise en question. Dans cette expression ambiguë, les pouvoirs étatiques risquent plus facilement de mettre en place une surveillance généralisée des personnes et des organisations jugées « radicales ». Dans une perspective de protection démocratique, il peut être pertinent, non seulement de mettre en lumière les dérives sémantiques, mais aussi de réinvestir le radicalisme dans une perspective de mouvement social.

Une réhabilitation du radicalisme ?

Le terme de radicalisation est donc erroné dans le sens où il induit que toute radicalité est en soi dangereuse et pourrait conduire au

fanatisme et au terrorisme. De plus, il est stigmatisant pour les musulmans en laissant croire que c'est bien l'Islam qui est la racine du mal.

Le concept de radicalisme pourrait être réhabilité par des courants politiques qui s'en réclament dans une volonté de s'opposer à des courants conservateurs. Il pourrait être adopté par des courants sociaux, des collectifs militants ou des mouvements citoyens qui définissent leurs revendications et leurs moyens d'action. Leurs terrains de lutte seraient ainsi définis en s'opposant à des systèmes contraires à leur vision du monde ou leurs valeurs (courants féministes contre la société patriarcale, lutte paysanne contre les multinationales agroalimentaires, etc.)³.

Prévenir le « radicalisme » violent ?

Sans discréditer toutes formes d'opposition, plusieurs acteurs, comme le Centre Bruxellois d'Action Interculturelle (CBAI)⁴, le Centre d'Action Interculturelle de la province de Namur (CAI)⁵ ou l'Interfédérale, se basent sur des actions concrètes sur le terrain afin de déployer les problématiques qui sous-tendent cette opposition : leur approche permet de décortiquer les causes et les conséquences.

Dans une perspective de vivre ensemble, en prévention primaire, ils tentent de renforcer les acteurs, loin des politiques sécuritaires préconisées aux différents niveaux de pouvoir, ils s'adressent à un large public et laissent leur place aux pratiques associatives. Tout cela en éduquant au fait religieux, en accordant une confiance a priori aux travailleurs sociaux, en permettant aux adolescents de se mobiliser dans les médias sociaux et en valorisant des pratiques existantes.

Par la suite, en vue d'une prévention secondaire, à l'attention des publics fragilisés ou tertiaire, qui prévoit un accompagnement individuel, la Fédération Wallonie Bruxelles propose un réseau de prise en charge⁶ avec lequel elle organise des activités et des formations. Un numéro vert (0800/111.72) y est associé ainsi qu'une équipe pluridisciplinaire (assistant social, psychologue, criminologue, juriste, etc.)

Sophie Ducrotois

CJC

² MAES R., Lire cet article expose à un risque de radicalisation, Revue nouvelle, mars 2015 <https://bit.ly/2KZjDou> et Radicalisme, CAI Namur, Coaxions n°4, janvier 2018 <https://bit.ly/2tPj7T8>

³ FANIEL J (interviewé par HENRARD G., Démocratie et radicalisme, Les analyses du CRISP en ligne, janvier 2016, <https://bit.ly/2KtqaLO>

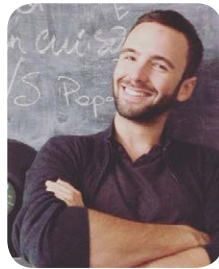
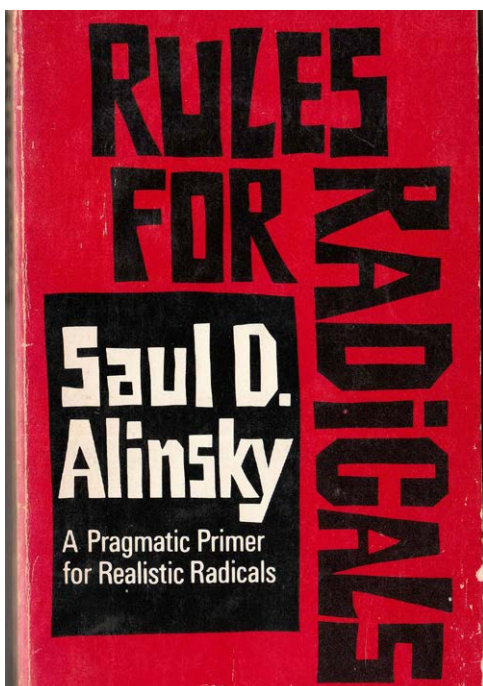
⁴ Comment prévenir le radicalisme violent, CBAI, Agenda interculturel, décembre 2017 <http://www.cbai.be/news/867/O/>

⁵ Radicalisme, CAI Namur, Coaxions n°4, janvier 2018 <https://goo.gl/HtKHCK>

⁶ <https://extremismes-violents.cfwb.be/>

Radicalisme : je pense... donc je le suis ?

Radicaux, réveillez-vous ! En 1946, c'est ainsi que le sociologue américain Saul Alinsky avait titré son ouvrage qui « s'adresse à ceux qui veulent changer le monde tel qu'il est pour le monde tel qu'il devrait être selon eux ». Le radicalisme, pour Alinsky, c'est alors prendre les choses à la racine dans une démarche de déconstruction méthodologique des modèles dominants. Est-il possible d'entendre des voix dissonantes s'élever dans l'atmosphère parfois aliénante d'un vivre-ensemble communément admis sans passer par quelque forme de rejet radical et, parfois, violent ? Comme le disait Mark Twain : « Les radicaux inventent de nouvelles idées et quand elles sont usées, les conservateurs les adoptent ». Mais alors... Le radicalisme ne serait-il pas tout simplement une condition sine qua non à l'émergence d'alternatives ?



« Au sein de la société civile, il est primordial de renforcer notre action avec une certaine dose de radicalisme ! Notre travail quotidien d'étude, de formation et de plaidoyer doit obligatoirement être motivé par de solides convictions, ainsi qu'un certain sens de l'abnégation. Aujourd'hui, nous valorisons la finalité de notre travail par la certitude - radicale - que nous luttons dans la bonne direction. Cette assurance ne doit toutefois pas limiter notre ouverture, notre devoir de nuance, notre recherche de consensus et notre force de proposition. Entre l'acceptation de la complexité et l'utilisation de notre radicalisme comme moteur pour notre action, tel sera peut-être le jeu d'équilibriste auquel nous serons toujours confrontés... »

Timur Uluç est Secrétaire Général de la Commission Justice & Paix.



« Il y a deux types de radicalisme. Le premier vient du mot « radicalis » qui veut dire « la racine ». Être radical, c'est retourner aux racines de ses idées. Par exemple, quand un libéral relit Adam Smith ou un socialiste relit Karl Marx, ils seront sans doute plus tranchés après. Et je trouve ça positif. Ils gagnent en cohérence, et ça peut décoloniser les esprits des discours dominants actuels qui ont tendance à perpétuer un monde injuste. D'ailleurs, c'est justement quand on manque de perspectives, d'une société réellement alternative qu'un autre radicalisme - qu'on peut résumer à de la violence sans objectif clair - se développe. Et celui-là, j'en suis nettement moins fan car il est épidermique et n'amène pas de changements dans la durée si ce n'est la peur. »

Olivier Malay est militant et porte-parole de Tout Autre Chose.



« Le radicalisme pour la CSC, c'est refuser le fatalisme et la résignation quant à la possibilité de construire des alternatives crédibles au modèle néolibéral et technocratique dominant. C'est s'appuyer sur des valeurs de progrès et de justice sociale pour installer un rapport de force en mesure de déboucher sur de véritables avancées sociales. Notre radicalité, c'est aussi la conviction que l'émancipation des travailleurs sobtient à travers l'action collective et non pas à travers des stratégies individuelles de compétition. Il ne s'agit pas de nier les trajectoires individuelles mais de les faire s'articuler grâce à du lien social pour construire une société prospère et solidaire. »

Marie-Hélène Ska est Secrétaire Générale de la CSC.



« Nous sommes tous radicaux, enfin j'ose l'espérer. Par exemple, je suis radicalement contre la peine de mort. Et en plus, je ne suis pas certaine d'être non-violente si une situation extrême se présentait à moi. Le radicalisme qu'on condamne aujourd'hui, c'est celui des autres, celui qui nous a frap-

pé. Le condamnait-t-on avec autant de vigueur quand les attentats faisaient des victimes ailleurs ? Il est la conséquence des guerres et de la misère provoquées par une organisation matérielle prédatrice de la planète. Celle-ci engendre injustices et inégalités, violences et mort. Combattre le radicalisme violent (on ajoute toujours cet adjectif afin de rallier tout le monde à cette nouvelle « croisade »), c'est noyer le poisson. Aujourd'hui on a besoin d'éduquer, de former pour le bien commun de l'humanité. Parce que les ennemis à combattre sont l'injustice, l'indifférence et l'ignorance. »

Michèle Janss est militante au sein de l'Appel pour une école démocratique (Aped).



« À propos de notre maison d'édition « indépendante » La 5^{ème} Couche (5c), nous avons radicalisé notre démarche suite à l'invasion de notre niche par le Mainstream. Nous prenons le maquis, et agissons de manière plus radicale sur un terrain envahi. On quitte cette terre brûlée pour aller

vers l'Art Contemporain et la Littérature (d'autres terres brûlées...). On a toujours exploré cette voie, mais notre radicalisation est devenue une nécessité. Radical, étymologiquement, signifie « de la racine ». Une forme de retour à l'origine, aux fondements, mais pour mieux revenir ! Car c'est de là que tout part, c'est de ce point d'origine que tout rayonne, c'est de ce point qu'on s'éloigne. Radical est surtout synonyme d'audacieux, l'antonyme de radicalité serait « compromission », « opportunisme ». L'audace, le courage, l'absence de compromis sont, en art du moins, des vertus. »

Xavier Löwenthal est auteur, dessinateur, éditeur et militant.



« Dans le mouvement des maisons médicales, les valeurs ne souffrent aucun aménagement. Santé, solidarité et équité. Elles s'appliquent aux patients et aux soignants. Dans ce sens, le mouvement des maisons médicales est radical. Cela se traduit par des positionnements tels que les pratiques

de groupes pluridisciplinaires qui intègrent préventif et curatif qui traitent le corps, l'esprit et la relation à l'environnement. Pour les patients, cela se traduit par une vraie place construite pour le patient. Pour les travailleurs, cela se traduit aussi par l'auto-gestion, la réduction des écarts barémiques. Notre finalité est d'avoir un système de soins de santé fidèle à nos valeurs, pour cela nous devons accepter que tout n'aille pas aussi vite que désiré, qu'il y a des vents contraires. Nous acceptons alors de négocier, d'aménager, de ne pas aller aussi loin que voulu. En ce sens, nous sommes pragmatiques. Nous agissons donc dans un radicalisme pragmatique : radicalisme des valeurs, pragmatisme dans la stratégie pour y arriver. »

Christophe Cocu est Secrétaire Général de la Fédération des maisons médicales.



« Le colloque organisé en 1996 pour marquer le cinquième anniversaire de la Chaire Hoover d'éthique économique et sociale de l'UCL avait pour titre « Repenser (radicalement ?) la solidarité », et le livre que je viens de publier est intitulé « Basic Income.

A radical proposal for a free society and a sane economy ». C'est dire que pour moi « radical » n'est pas une injure. C'est plutôt une manière d'afficher l'ambition de s'attaquer à la racine des problèmes plutôt que de se contenter d'en soigner les symptômes. Le radicalisme n'exclut en rien l'ouverture à l'auto-critique. Il n'implique en rien un fondamentalisme dogmatique. »

Philippe Van Parijs est philosophe et économiste. Il est professeur ordinaire aux Universités Catholiques de Louvain et de Leuven ainsi qu'à Oxford et Harvard.

Germain Cabot
CJC



Radical, toi-même !

Radicalisme, radicaux, radicalement, radical... Qu'en pensent les Organisations de Jeunesse ? L'équipe du Phylactère est passée faire coucou aux JOC (les Jeunes Organisés Combatifs) pour parler un peu de ce joyeux bordel sémantique et surtout de la façon dont ces termes sont parfois récupérés par les médias et les politiques.

Antoine et Mehdi, tous deux permanents chez les JOC, se sont d'abord arrêtés sur la difficulté de trouver une définition commune à ces mots quelque peu ambigus.

Moi, radical ?

Selon eux, quelqu'un de radical, c'est quelqu'un qui va chercher la racine profonde des problèmes. « C'est affronter des causes, pas uniquement des conséquences ». Le problème, c'est que pour les politiques, être radical va souvent être vu comme utiliser la force dans ses actions. De ce fait, il est compliqué aujourd'hui de se définir comme radical. Afin de rendre les jeunes acteurs de la société, les Jeunes Organisés Combatifs comptent sur la méthode « Voir Juger Agir ». Celle-ci amène à des positions qui pourraient parfois être considérées comme étant radicales.

Antoine nous explique, par exemple, qu'il y a sept ans, a été lancée la campagne Stop Répression contre les violences policières. Dans beaucoup de milieux, même de gauche, les JOC sont pris pour des hurluberlus.

Sept ans plus tard, il s'agit d'une problématique qui est relayée dans les médias et qui fait intégralement partie du débat public. « À l'époque, critiquer le seul organe qui peut utiliser une violence légitime et remettre ses dérives en cause, c'était pris pour du radicalisme » explique Mehdi.

Pacifisme et désobéissance

Lorsque les JOC utilisent des méthodes de désobéissance civile, ils vont recourir à des techniques de blocage, de sabotage de conférence, etc. Ils sont parfois arrêtés par la police, dans ce cadre-là, même s'ils font de l'action non-violente.

Pour éviter les débordements, chaque type d'action demande une préparation bien précise. L'important, c'est d'être au point et de définir les limites. « Mais tout va dépendre de la réaction du policier » souligne Antoine. « Si quelqu'un à côté de moi est tabassé par un policier, je vais réagir et le pousser ».

Et eux ?

Toujours selon Antoine et Mehdi, il est important de souligner la différence de perception selon l'endroit où l'on se situe. Ils considèrent, en effet, que le gouvernement fédéral ultra-libéral pratique une forme de radicalisme.

« Lorsqu'ils appliquent leur idéologie à 100% sans possibilité de concessions ou de négociations, ce sont eux les radicaux et c'est à ce niveau de pouvoir que c'est le plus dangereux ».

La guerre des mots

Aujourd'hui, le gouvernement utilise le mot radical pour un oui ou pour un non. Il l'utilise même pour décrire les militants politiques ou syndicaux. « Il y a un phénomène psychologisant autour du mot radicalisme, une sorte de police de la pensée qui rend le mot radical dangereux dans la bouche de certaines personnes. » Par exemple, en cas de grève dans les services publics, les politiques et les médias vont la qualifier de prise d'otage. C'est dû à une société fort désinstitutionnalisée qui pointe du doigt toute action politique qui sort du schéma proposé par les partis traditionnels, affirment-ils.

« En gros, tu es catégorisé de radical dès que tu es une minorité face à une majorité. » concluent Antoine et Mehdi.

Pauline Demanet
CJC

Radical. Un vilain défaut ?

Doit-on désormais s'empêcher d'être « radical » ou craindre d'être « en voie de radicalisation » ? À observer comment s'organise, dans le discours dominant, le traitement des questions de terrorisme et d'extrémisme violent (dites « radicalisme », donc), la question est explicitement posée.

« Radicalisme » et « Radicalisation » sont des concepts politisés. Ce qui est radical à un moment, un endroit ou pour un groupe particulier n'est pas nécessairement radical à un autre moment ou pour un autre groupe. Si le « radicalisme » est censé actuellement caractériser ces personnes qui ont voulu, qui veulent ou qui sont partis combattre en Syrie et en Irak aux côtés de Daesh ou d'Al Qaïda, la politisation actuelle du terme transpire pourtant le non-dit. Il vise en effet également, implicitement, ces personnes qui partagent (ou semblent partager ?) une certaine vision de l'Islam associée généralement au salafisme ou au wahhabisme. Durant un temps aussi, rappelons-nous, il a également été adressé à tous ceux qui « n'étaient pas Charlie ».

Ces termes visent finalement aussi, dans leur non-explicitation, tout ce qui paraît défendre un positionnement radical ; même parfois sans violence. Si le « Phylactère » accueille la CNAPD dans ses colonnes pour traiter de sa « radicalité », c'est bien aussi parce que l'utilisation non explicite du « radicalisme » dans le discours, nécessite de refaire justice au concept dans son étymologie.

Le radicalisme désigne des points de vue qui peuvent s'exprimer de manière violente ou non violente, autant que par des moyens démocratiques ou non-démocratiques. Toute personne revendiquant un changement radical ne s'engagera pas nécessairement dans un processus violent. Il est donc important de ne pas confondre radicalisme et violence politique, au risque de criminaliser, dans le discours, toute personne portant un regard radical sur la société.

Le point de vue radical consiste à réclamer la rupture vis-à-vis d'un système donné afin de proposer une alternative fondamentalement différente.

La stabilisation et la pérennisation de l'ordre social existant, ordre en dehors duquel il n'y aurait que le chaos, sont souvent présentées comme l'une des conditions de la garantie de notre sécurité. Basée sur la peur et visant la préservation des avantages d'une partie de la population, cette approche revient à nier toute possibilité de changement radical de la société (ce qui est illégal devient nécessairement illégitime) et à baser notre « sécurité » (un autre terme politisé) à tous sur la perpétuation d'un système pourtant à de nombreux égards inégalitaire et violent.

La CNAPD est évidemment radicale. Radicalement contre toutes les logiques de domination économique, sécuritaire, environnementale, culturelle ou de genre. Contre toutes les logiques qui perpétuent la conflictualité et la violence, au détriment de la solidarité, de la justice et de la dignité. La CNAPD est radicalement pour la paix, qui ne peut être que le résultat d'un processus collectif. Un processus nourri de l'opposition à toutes les formes de violence, qu'elles soient militaire, politique, sociale, culturelle ou économique. Un processus de radicalisation.

Samuel Legros
CNAPD

Éléments de réponse avec Samuel Legros, chargé de recherche et de plaidoyer à la CNAPD



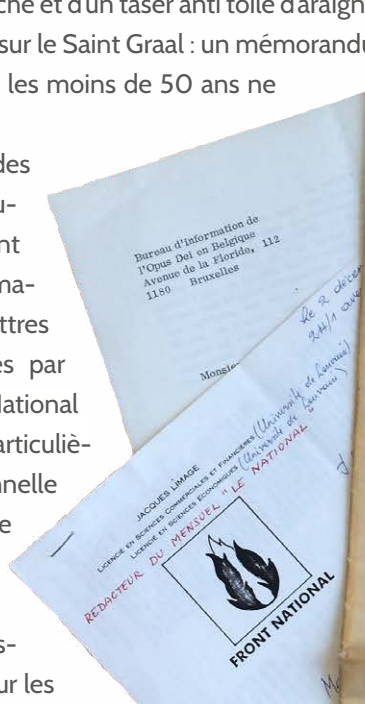
La jeunesse, un engouement historique !

À l'aube du lancement des campagnes pour les élections communales d'octobre prochain, le CJC est parti en expédition dans ses dossiers d'archives.

Munie d'une lampe de poche et d'un taser anti toile d'araignée, l'équipe de rédaction voulait tomber sur le Saint Graal : un memorandum datant d'une époque que les moins de 50 ans ne peuvent pas connaître.

Après être tombé sur des milliers de documents jaunis par le temps qui sentent bon le salon de Grand-maman, découvert des lettres de réclamation envoyées par l'Opus Dei ou le Front National qui n'appréciaient pas particulièrement la ligne rédactionnelle de notre magazine de l'époque, nous sommes enfin tombés sur ce qui nous intéressait : un dossier de revendications pour les élections communales de 1982. En plus du bonheur provoqué par la découverte de ce petit bijou historique qui nous en apprend beaucoup sur la réalité des jeunes à cette époque, on a pu se rendre compte que nos revendications n'ont que sensiblement changé en 36 ans.

Mise à disposition de locaux pour les Organisations de Jeunesse, plus de consultation des jeunes, mise en place d'un conseil des jeunes communal indépendant des partis politiques (tiens, ça fait longtemps qu'on l'attend celui-là !), ne constituent que quelques exemples glanés dans les pages de ce vieux journal.



Saviez-vous que le CJC collectionne depuis sa création - 1962 - des productions de ses organisations membres (invitations, articles de presse, outils pédagogiques) ?



Page de garde de l'ancêtre du Phylactère : *Jeunes en Mouvement*.

Pauline Demanet
CJC

Tam-Tam, la campagne qui fait du bruit ! Coaliser les indignations et mutualiser les intelligences pour résister.

Depuis plusieurs mois, la campagne Tam-Tam a démarré. Rencontre avec Briec Wathelet, coordinateur de la campagne. Tam-Tam... C'est quoi et c'est qui ?



Tam Tam, c'est une grande campagne de sensibilisation et de mobilisation qui a pour volonté d'ouvrir les consciences sur le néolibéralisme. Nous sommes un collectif d'experts, d'associations, d'acteurs de terrain et de citoyens. Tous les jours, nous constatons un peu plus les dégâts, sur les citoyens, que provoquent les logiques qui ont guidé les différents gouvernements fédéraux. C'est notre réalité !

Que reprochez-vous aux politiques actuelles ?

Cela peut s'exprimer en deux critiques principales : Premièrement, c'est de mettre systématiquement la question économique comme objectif prioritaire face aux enjeux sociaux. Tous les secteurs de la société (santé, justice, travail, éducation, environnement, etc.) sont attaqués par les mêmes logiques. Celles qui envisagent la société comme une entreprise. Celles qui souhaitent que tout soit « bénéfices, rentabilités, concurrences ».

Deuxièmement, c'est de faire peser la responsabilité des problèmes sociaux sur les épaules de ceux qui les vivent et, par ce biais, de nier la responsabilité collective.

Nier la responsabilité collective, ça veut dire quoi ?

Chômage, pollution, encombrement de la justice, maladies professionnelles, etc. sont des problématiques que l'on peut voir soit à travers le prisme de la responsabilité individuelle... soit à travers le prisme de la responsabilité collective. C'est un choix à faire. Nous souhaitons pointer du doigt le fait que si on individualise les problèmes, on y apportera d'autres solutions que si on les voit comme des problèmes collectifs. Ces problèmes naissent des failles de l'organisation de notre société et non de la faute d'individus. Des solutions individuelles ne répondront jamais à des problèmes collectifs.

Dans l'hypothèse première, celle de la responsabilité individuelle, les malades doivent faire attention à ne pas l'être de trop, les chômeurs ne cherchent pas suffisamment d'emploi, les citoyens doivent payer pour la pollution générée, etc. En bref, il existera toujours cet « autre » qui ne ferait pas assez d'effort et sur qui devrait rejaillir la faute de tous les problèmes de notre société. Dans l'hypothèse d'une lecture collective, les problèmes trouvent leur source dans l'organisation de la société et non dans le chef des individus. Le chômage est produit par l'organisation du marché du travail, la pollution est le fruit de notre système de production, la responsabilité est partagée !

Dès lors, on voit que le néolibéralisme n'est pas qu'un slogan mais qu'il s'impose comme une manière de lire la société. Pour « résoudre » les problèmes, il opère un triple basculement : vers la compétition généralisée ; vers la marchandisation de tous les rapports sociaux ; et vers le délitement et, à terme, la destruction des institutions organisant la vie commune. Le néolibéralisme tente de se faire passer pour la solution des problèmes dont il est la cause.

Que pouvez-vous attendre d'un secteur comme le secteur jeunesse ?

Les politiques menées par le gouvernement fédéral ont une portée quasi systématique sur les jeunes. Ceux-ci subissent de plein fouet les conséquences des réformes de la sécurité sociale, des pensions, de la pression économique, de l'exclusion de certaines aides sociales, etc.

À travers les différents objets sociaux des associations du secteur, il faut faire du lien avec les politiques menées. Nous faisons tous, de manière différente, de la politique avec les jeunes : quand nous construisons avec eux des projets porteurs de valeurs, d'idéaux et d'aspiration par exemple. J'appelle les Organisations de Jeunesse à ne pas laisser de côté le volet politique de leur action. C'est important qu'elles puissent encore faire pleinement partie du mouvement social.

Germain Cabot

CJC

19

Un évènement inclusif pour les Guides

Ce dimanche 29 avril 2018, les Guides ont organisé « Aznor, entrez dans la légende ». Une journée consacrée à sa branche Lutin, composée de jeunes (garçons et filles) âgés de 7 à 11 ans.



Pour que chaque personne puisse y trouver sa place, un mot d'ordre : soyons inclusif-ve-s.

Les Guides font partie de l'AMGE, l'Association Mondiale des Guides et Éclaireuses. Une de leurs missions est d'aider ses membres à surmonter les obstacles liés au genre et à la diversité.

L'objectif d'axer un évènement national sur le thème du genre et de la diversité est que toutes les personnes impliquées (organisateur-trice-s, collaborateur-trice-s, animateur-trice-s, Lutins, etc.) se sentent bien et trouvent leur place dans l'évènement.

Un évènement où chacun-e peut participer sans qu'un obstacle matériel, financier, social, moral, physique, etc. ne vienne se mettre sur son chemin.

Que ce soit pour l'organisation générale ou le déroulement de la journée, l'inclusion a été réfléchi à chaque étape de l'évènement. De plus, le conte, le fil rouge ou encore les lieux étaient accessibles à tou-te-s. Tout comme la communication vers les Lutins et animateur-trice-s concerné-e-s.

Par exemple, les textes du site internet (www.aznor.be) ont été écrits en intégrant l'écriture inclusive afin d'assurer une égalité des représentations entre hommes et femmes.

Amitié, partage, solidarité, respect, ouverture, tolérance, etc. sont les valeurs que les Guides promeuvent au quotidien. Chaque membre doit trouver sa place au sein du Mouvement et des évènements organisés. Les Guides ont donc mis un point d'honneur à ce que chaque Lutin puisse participer à la légende d'Aznor, sans aucun frein.

Au final, l'inclusion est l'affaire de tou-te-s ! D'une part, pour qu'Aznor puisse accueillir tou-te-s les Lutins qui désirent y prendre part, mais aussi pour que chaque participant contribue à en faire un exemple d'évènement inclusif.

L'équipe des Guides Catholiques de Belgique

CRACS'Attitude, des séjours de vacances aux séjours scolaires



Chaque année, les Gîtes d'Étape accueillent 50.000 enfants et adolescents qui, encadrés par leurs équipes, viennent s'amuser, se dépayser et découvrir l'environnement et les atouts des différents gîtes.

Parmi ces moments de dépaysement : les stages, organisés durant les vacances de Pâques, d'été et de Toussaint, à destination de jeunes de 8 à 18 ans. Par l'organisation de ces séjours de vacances, les Gîtes d'Étape permettent à chaque enfant d'acquérir de l'autonomie en vivant une chouette expérience qui lui permettra de devenir un Citoyen, Responsable, Actif, Critique et Solidaire !

En effet, reconnus par l'ONE, ces stages placent les jeunes au centre de l'activité pédagogique, dans une dynamique participative, de découvertes et de loisirs, d'échanges et de vivre-ensemble. Un maximum de fun au travers de thématiques telles que l'art, le cirque, les langues, la nature et le sport !

En parallèle, toujours dans le cadre de leur mission d'accompagnement pédagogique des groupes hébergés et le développement personnel et citoyen de chacun par le dépaysement, les Gîtes d'Étape accueillent, tout au long de l'année, enseignants et élèves, au cœur d'une magnifique nature, avec une attention particulière portée à l'accessibilité pour tous.

Ces séjours scolaires visent ainsi à offrir des moments de découverte et d'expérimentation, d'amusement et de vivre-ensemble, d'entraide et de solidarité par des temps collaboratifs et des petits gestes du quotidien. Les enfants et jeunes vivent donc leur classe verte par eux-mêmes avec la possibilité de s'épanouir et de grandir tant dans des moments formels qu'informels.

Envie d'en savoir plus sur les séjours de vacances 2018 et les séjours scolaires 2019 ? Retrouvez les nouveaux catalogues sur la page d'accueil du site des Gîtes d'Étape : www.gitesdetape.be.

L'équipe des Gîtes d'Étape

Encore du neuf sous le soleil de l'ASBL Gratte

Après un nouveau logo et un nouveau site web inaugurés en 2017, l'année 2018 annonce également une grande nouvelle pour l'ASBL Gratte. Cela fait des années que l'association en rêvait et grâce au travail et à la motivation de l'un des stagiaires de l'ASBL, c'est un projet bien réel qui voit le jour !

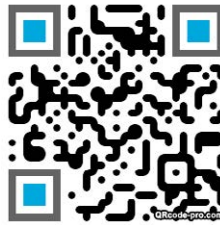
Dès septembre, un Kot à Projet dédié à Gratte ouvrira sur le Campus « Alma » de l'UCL à Bruxelles. Huit jeunes vivront ensemble et renforceront la dynamique de l'antenne de Bruxelles en organisant des activités en parallèle de leurs études. Déjà actifs sur Louvain-la-Neuve et Namur, les kots à projet sont un réel soutien pour l'ASBL et la sensibilisation à l'inclusion du handicap mental. Il reste encore quelques places pour prendre part à ce projet ambitieux et enrichissant. Alors n'hésitez pas à faire passer l'information pour compléter cette Grattéteam !

Plus d'infos : bruxelles@gratte.org

Jessica Lefèvre
Gratte

DONNEZ-NOUS VOTRE AVIS ! // ÉVALUATION DU PHYLACTÈRE

Comme vous le savez sans doute, après avoir lancé ou renouvelé plusieurs de ses outils de communication au cours des dernières années, le CJC s'est lancé dans l'évaluation de ceux-ci. Après l'évaluation des newsletters, place à celle de votre revue préférée, à savoir le Phylactère que vous tenez entre les mains ! Envie de nous faire part de vos avis, remarques et suggestions ? N'hésitez pas à prendre quelques minutes de votre temps pour répondre au questionnaire que l'équipe de rédaction vous a concocté. L'objectif de cette démarche est d'évaluer si la revue satisfait aux besoins de ses lecteurs et, le cas échéant, de procéder aux adaptations et améliorations nécessaires en vue de répondre toujours mieux à vos attentes !



Évaluation : <https://lc.cx/m6oV>

“EUX, C’EST NOUS” // RESSOURCES

« Eux, c'est nous », est un projet de l'Interfédérale des Centres de Jeunes qui outille les animateurs jeunesse à l'animation de débat, au décryptage des médias et à la rencontre interculturelle. Sur le site, des propositions d'activités permettent, dans une perspective critique, de trouver des appuis pour lutter contre les discriminations et la peur de l'autre.

<http://www.icj-bagic.be/eux-cest-nous/>

AVEC OU SANS CONVICTIONS ? // ÉTUDE

Les débats en Belgique francophone autour de l'éducation à la citoyenneté laissent à penser qu'il n'existerait que deux options pour l'enseignement officiel : des cours religieux ou philosophiques spécifiques (cours de religion ou de morale non confessionnelle) ou un cours de philosophie et citoyenneté commun, qui exclut les convictions, reléguées dans la sphère privée. Et si d'autres dispositifs, plus nuancés, étaient envisageables ? En vue d'éclairer les débats en cours en Fédération Wallonie-Bruxelles, l'étude de BePax intitulée « La citoyenneté à l'école : avec ou sans convictions ? Approches européennes » présente, au cas par cas, les problématiques existantes et les choix actuellement posés dans le cadre des enseignements publics de différents pays européens : la France, la Grèce, les Pays-Bas, la République fédérale d'Allemagne, l'Angleterre et le Pays de Galles, et enfin le Grand-Duché de Luxembourg. Étude à commander sur le site de BePax au prix de 10€.

<http://www.bepax.org>
Plus d'informations : <https://lc.cx/m6jo>



L'info autrement

⬆️ TOP

Un pas de plus dans la lutte contre la stigmatisation des personnes transgenres : l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) a annoncé sa volonté de retirer de la liste des maladies mentales, la transidentité. Cette motion devra passer lors de l'Assemblée Générale de la Santé à Genève en 2019.

⬇️ FLOP

Le Premier Ministre Charles Michel trouve de bon ton de plaisanter sur la situation dramatique de l'Aquarius - navire hébergeant 629 migrants et auquel l'Italie puis Malte ont refusé l'accès - en déclarant, sourire aux lèvres, lors d'une conférence de presse avec son homologue français, que « La Belgique n'a pas de port en méditerranée ».

« Mourir pour des idées... »

« ... d'accord, mais de mort lente » disait le poète. C'est sur ce doux conseil du grand Georges que je m'envolais pour le pays de la glace et des volcans.



Plus tôt, au Conseil Jeunesse Développement, ma boîte mail disait : « explorez le pouvoir de la musique dans des activités d'éducation non formelles avec des jeunes. » - Intéressant. « ... en Islande. » - Oh, ben oui ! Quelques semaines plus tard, je faisais partie des 24 veinards issus du vieux continent à suivre la formation « Sound of Music » du programme Erasmus +.

« Je » ? Ma sœur m'a dit un jour : « Présente-toi sans commencer par ton métier. Tu n'es pas un outil, ce n'est pas ta fonction qui te définit. » - Très bien. J'aime les mots, jouer de la musique et j'aime les autres. Je les trouve beaux. Mon premier contact avec un saxophone s'est soldé par une chute de 13 marches d'escaliers. (C'est lui qui est tombé).

Depuis cette fois, j'essaie de le lâcher le moins possible. J'ai extrêmement du mal à retenir des prénoms. Le scoutisme m'a donné le goût de l'animation et du contact avec les jeunes. J'aime l'humour. J'aime le doute aussi. Enfin, je crois.

Bref, accompagner les jeunes dans le développement de leurs projets qui favorisent le vivre ensemble (ça, c'est mon job) me correspond plutôt bien. (Non ?) L'apprentissage, l'erreur, des volontaires qui aspirent à apporter leur couleur à un arc-en-ciel interculturel, ça sonne bien je trouve.

Mais revenons à nos moutons islandais. La formation « Sound of Music », mêlant animation et musique, a rempli toutes ses promesses. Dans mon baluchon, je ramène des découvertes musicales, des

émotions, un anglais un peu moins mauvais, une pierre sur le haut de la montagne, des techniques d'animation et des outils pour le boulot (ah quand même !), de belles personnes, un débat sur la Catalogne... La terre islandaise, à la fois paisible et bouillonnante, aura été source d'envie. L'envie de voyager, de rencontrer, de se former, toujours, et de danser, un jour ?

Dans le formulaire d'inscription à la formation figurait la question suivante : « Please, choisissez « la chanson de votre vie », nous savons que c'est difficile mais do your best. » Arf. La colle ! Essaye, tu verras ! Après une petite balade sur la voie verte qui longe le CJD, j'ai fini par opter pour la chanson de Brassens. Pas que je la connaisse par cœur, je l'ai peut-être écouté une vingtaine de fois. Ce qui ne ferait finalement que 0,83 écoutes par an. Non, mais le refrain pourrait bien me poursuivre jusqu'à ma mort - pas que je sois pressé ! « Mourir pour des idées... », se mobiliser à son échelle pour ce en quoi l'on croit. « ... D'accord, mais de mort lente », prends ton temps, tu te construis, te déconstruis et ce que tu crois évoluera. C'est beau vieillir, non ?

Renseigne-toi ! Plein de formations sur des thématiques variées partout en Europe ici : www.salto-youth.net

Jean-Hugues Adam
Animateur/formateur
au Conseil Jeunesse Développement

Fédération d'Organisations de Jeunesse reconnue par la Fédération Wallonie-Bruxelles

Le Conseil de la Jeunesse Catholique (CJC) regroupe 23 associations œuvrant dans le domaine de la Jeunesse.



asbl
indications



CONTACT
Conseil de la Jeunesse
Catholique
Rue des Drapiers 25
1050 Ixelles
02 230 32 83
cjc@cjc.be
www.cjc.be

Pour suivre l'actualité des Organisations de Jeunesse, rendez-vous sur la plate-forme

ORGANISATIONS DE JEUNESSE.be
Plate-forme associative des Organisations de Jeunesse



Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles,
de la Région wallonne et de la Région Bruxelles-Capitale.